L'ECHO DE MANITOBA

JEUDI, 21 DECEMBRE 1899.

Toutes communications concernant la rédaction devront être adressées à M. D'HELLENCOURT, Rédacteur, Boite 1309, WINNIPEG, MAN.

Vains Efforts!

La lutte au Manitoba vient à peine de se terminer et cependant il est pénible de constater toutes les histoires étranges qui ont dejà été dites ou imprimées sur ce sujet.

Nous ne parlerons point des tentatives déjà faites par certains conservateurs, pour profiter de l'occasion et enterrer les réclamations de la minorité en défigurant la signification du vote donné par la population catholique française.

Nous nous sommes dejà exprimés sans détour la semaine dernière, et nous avons fait justice de ces tentatives.

Nous avons montré quelle était la véritable signification du vote donné par la minorité, et combien était conséquente et inattaquable la position prise par elle.

Notre confrère le "Manitoba" essaye de dénaturer lui aussi la véritable portée du vote et insinue que ce sont les élements étrangers qui dans deux comtés, ceux de La Vérandrye et de Carillon ont donné la majorité aux candidats libéraux.

Rien n'est plus contraire à la vérité, dans l'un et l'autre de ces comtés, la majorité de MM. Lagimodière et Jérome est belle et bien une majorité française, il suffit pour s'en convaincre de consulter les résultats des differents bureaux de vote.

Il est ridicule de se faire l'écho de cancans aussi sangrenus, quand il est si aisé de se renseigner par les résultats officiels proclamés.

Quand au comté de St. Boniface, il ne saurait y avoir l'ombre d'un doute que la personnalité de M. S. A. D. Bertrand a joué un grand rôle dans le résultat de l'élection, mais il est honteux de parler de corruption effrénée, surtout quand il est avéré pour tout le monde que la seule raison qui jadis fit choisir M. Lauzon comme candidat par le parti conservateur, fut la rotondité de son portefeuille.

Le dépit est évident, et aussi la basse rancune, qui inspirent de semblables accusations.

Ces braves gens sont stupéfiants; au moment que le peuple vote contre eux c'est qu'il s'est vendu! Toujours les mêmes!

Il est encore plus ridicule de prétendre que la population française dans les autres comtés a voté en faveur des candidats conservateurs.

Ici encore, il suffit de parcourir les détails des votes dans un grand nombre de comtés pour se convaincre du contraire.

A Winnipeg où il y a trois cent votes français, la grande majorité a voté pour les candidats du gouvernement.

Dans Lorne le vote français a assuré l'élection de M. Riddell malgré les tentatives de certains élements qui ont cherché à intervenir au dernier moment en dépit des instructions reçues.

Dans Morris même, certains centres importants comme St. Jean Baptiste ont donné une grosse majorite à M. Mulvey.

Dans Woodlands, les paroisses françaises qui aux élections précédentes avaient donné une majorité considé able à M. Roblin ne lui ont donné qu'une insignifiante majorité.

Enfin plus récemment encore dans Dauphin, les trois centres français de Ste Rose du Lac, de Laurier et de McCreary ont donné à M. Burrows une majorité de près de cent.

Il est donc absolument ridicule de chercher à dénaturer la position prise par la minorité catholique française, qui d'une façon presque générale s'est prononcée nettement dans la même direction.

Il y a là un enseignement très clair à tirer pour ceux qui dirigent la politique dont le "Manitoba" est le porte parole; et au lieu de vouloir le nier, il serait sage pour eux de le reconnaitre de bonne foi; la minorité catholique est absolument opposé à la politique qu'ils préconisent, et quelque dépit qu'ils en puissent concevoir, ils leur faut se rendre à l'évidence; ils n'ont plus aucun droit de prétendre parler au nom de la minorité.

L'importance du role joue par la minorite

Quelques puissent être ses convictions personnelles, il est un fait auquel tout homme de bonne foi et tant soit peu au courant des choses de la politique, sera forcé de souscrire, c'est que la campagne électorale actuelle a donné à la minorité catholique française, l'occasion de faire reconnaitre, l'importance du rôle qu'elle peut prétendre jouer dans la politique provinciale du Manitoba.

En dehors des trois comtés français proprement dit, il existe dans la province au moins quatre comtés dans lesquels le vote français joue un rôle prépondérant.

On l'a vu, lorsque de part et d'autre les partis politiques ont requis les services de leurs partisans respectifs pour aller solliciter le vote de ces divers groupes.

Dans Woodland, dans Morris, dans Lorne, dans Avondale, dans Dauphin, dans Winnipeg, même, les deux partis se sont disputé le vote français avec acharnement, et si l'on considère les faibles minorités qui en beaucoup de cas ont assuré le succès des différents candidats élus, l'on se rend compte de l'importance indiscutable du rôle que peut être appelé à jouer l'élement français, s'il se décidait à unir et à coordonner ses effort.

Malheureusement, il est absolument ridicule de prétendre faire l'union au profit d'un seul parti, comme le réclame le parti conservateur français.

Cela est d'autant plus ridicule, que pendant près de vingt ans, l'union s'est faite de bonne foi, à son unique profit; la division à commencé le jour où le parti libéral anglais est venu au pouvoir.

Depuis en 1890 l'union s'est reformée une fois de plus autour du fanion conservateur. Ils ne peuvent donc accuser le parti liberal français, qui juspu'à ce jour a été le seul à donner les preuves d'abnegation et de désinteressement.

Si l'union est possible, c'est à condition qu'elle puisse se faire suivant le cas autour de tel ou tel parti, et d'après les nécessités du moment.

Prétendre le contraire, est une utopie ridicule et qui plus est une farce ridicule, car l'union n'a de raison d'être que pour le seul profit des intérêts nationaux et non pour celui d'un parti

Il n'en est pas moins, fort regrettable de constater la mauvaise volonté absolue et la partisannerie irreconciliable, de certains groupes qui prétendaient jusqu'à ce jour diriger la politique de la minorité, car cette mauvaise volonté, cette partisannerie ont de fait, rendu impossible toute union, toute coalition.

Si nous voulons arriver à ce resultat, il semble donc que le seul moyen, serait de nous débarrasser tout d'abord de ces obstacles, et de mettre à la tête de notre politique des gens absolument dégagés de ces égoistes préoccupations.

A ce prix seulement nous pourrons espérer former cette coalition cette union, grâce auxquelles la minorité parviendra à reprendre le rôle qui lui appartient.

En attendant, travaillons avec acharnement à augmenter notre nombre; que la colonisation soit notre préoccupation première.

Nous occupons d'excellentes positions, il s'agit maintenant de nous y fortifier, de nous y retrancher.

Nous le répétons, la minorité française à joué durant ces dernières élections un rôle prépondérant; à nous de savoir tirer parti de ce premier succès moral.

CORRESPONDANCE

SAINT-ADOLPHE

La messe de minuit le jour de Noël sera célebrée cette année avec une pompe toute particulière.

Grâce à l'heureuse et intelligente initiative de notre digne curé, le Rev. M Turcotte, le programme de cette solennité, est d'un attrait tout exceptionnel.

Les artistes réunis sous l'habile direction de Mme Coupé executeront la messe en G de Werner l'une des plus belles, qui existent.

A la messe de l'aurore seront joués plusieurs jolis morceaux avec accompagnement de cornet.

Le Rev. Père Lebel, S. J., a bien voulu promettre son concours à notre digne curé, durant les fêtes de Noël et sa présence ne contribuera pas peu à rehausser l'éclat de la cérémonie.

Notre église va être parée de cinq nouvelles statues qui doivent arriver cette semaine de Montréal; ces statues représentent le St. Cœur de Jésus, le Sacré Cœur de Marie, St. Anne, St. Joseph, St. Antoine de Padoue.

Tous les paroissiens de St. Adolphe sont fiers des efforts incessants de leur curé, pour embellir leur église et donner aux fêtes religieuses une si grands solennité.

La France et L'irlande

Un curieux article--L'union de l'Irlande et la France

"L'United Irishman," l'organe du nationalisme irlandais, à Dublin, publie, dans un récent numéro, l'article suivant:

"Un de nos collaborateurs, en exprimant le regret que le gouvernement de notre île ne fut pas passé, depuis longtemps, entre les mains de la France, et en soutenant l'opinion qu'un régime français serait infiniment plus profitable à l'Irlande qu'une administration exclusivement locale, a-t-il parlé à l'encontre de nos aspirations nationales ?.... Nous ne trouvons pas l'idée de notre collaborateur essentiellement antipatriotique, lorsque nous l'examinons froidement.

"Cela semble, il est vrai, une potitique de faiblesse et de honte celle qui consiste à substituer, à un gouvernement étranger, un autre également étranger. Toutefois, si la plus grande différence existe entre les projets ainsi discutés en vue de notre rédemption, il existe une plus grande différence entre les abus dont nous souffrons et les bénéfices qu'on peut raisonnablement attendre de l'introduction chez nous des institutions françaises mises en pratique par des Français. Le jour où notre éducation, notre industrie et notre agriculture seraient placées sous la direction éclairée des Français, qui sont bien doués moralement, dont le génie artistique est célèbre dans le monde, dont la probité industrielle et les habitudes d'économie domestique sont connues, quel degré de prospérité n'atteindrons-nous pas rapidement?

"Un système bien organisé d'éducation technique, des méthodes nouvelles d'agriculture, des occasions favorables offertes au développement des talents artistiques et littéraires, un puissant afflux de capitaux français, le stimulant de nombreux échanges avec le continent, voilà quelques-uns des bénéfices dont nous profiterions en nous unissant à la France.

"Objectera-t-on que ce serait le sacrifice de notre indépendance ....Aucune nation, aspirant à la liberté, ne reste aspirant; et, si nous ne demandions pas la sujétions, il n'y a aucune raison de penser qu'ils se comporteraient en tyrans. La manière avec laquelle ils ont agi envers les nations faibles, contraste heureusement avec les procédés employés par les Anglais. La France, en 1793, s'est levée pour défendre des nations et, pendant vingt ans, a risqué son existence pour combattre les forces alliées du despotisme.

"Les sympathies françaises s'adressent à l'Irlande plus qu'à tout autre pays Les patriotes irlandais salueront de leurs acclamations l'arrivée des légions françaises, et les Français, qui apprécient hautement l'amour envers la patrie, ne se méprendraient pas sur le sens de notre invitation. La longue lutte entre deux races, deux religions, deux langues, lutte qui a fait de l'Irlande un enfer, cesserait! Comme race, nous sommes identiques aux Français. Leur langue serait acceptée avec joie et enseignée dans nos écoles concurramment avec la nôtre. La France elle-même en bénéficierait moralement et pratiquement.

"Quels services, en effet, n'aurait pas rendus, à Dresde et à Leipzig, un corps de 50,000 Irlandais! La victoire se serait tournée du côté des Français, tandis que l'apostolat Bernadotte, avec ses Suédois, la fit tourner en faveur des alliés! En 1870, la Prusse aurait t emblé si l'Irlande eût été un champ de recrutement pour les armées françaises! Les relations entre la France et l'Irlande devraient être l'objet et l'étude de chaque Irlandais."

Chronique Scientifique

En Autriache et en Italie se sont formées de véritables coalitions contre la grêle, aves une formidable et originale artillerie. C'est un viticulteur autrichien, M. Albert Stiger, dont les vignobles étaient trop souvent dévastés par des orages, qui eut la géniale idée de leur tirer du canon contre les nuages à grêle. Il disposa sur les collines voisines six batteries de dix mortiers, chargea chaque pièce de cent grammes de poudre et, courag usement, et ne se fit pas longtemps "attendre": un beau jour, une charge de lourds nuages noirs spécialistes de la grêle, accourut de l'horizon. Notre viticulteur commence le feu de ses soixante pièces, l'ennemi tenait bon et devenait plus menaçant; tout à coup une trouée se produisit dans les nuages qui se disloquèrent et s'évanouirent en cercles noirs dans l'atmosphère. L'orage était en pleine déroute! Dans six rencontres successives au cours de l'été, l'ennemi, les nuages, fut ainsi mis en pièce. La victoire à l'artillerie météorologique!

Depuis trois ans, en Styrie et en Carniole, à Monferrato, dans la riche Lombardie, contrée si souvent visité par la grêle, tous les orages ont été conjurés par les batteries de mortiers paragrêle, prévenus téléghoniquement du passage de nuages suspects. Les spécialistes nous affirment que ce résultat merveilleux est dû à la détonation, au bombardement des nuages orageux, par les pesées du gaz chaud de la conflagration de la poudre Dans certains pays, c'est une antique coutume de mettre en branle toutes les cloches, de la svelte crécelle à l'obèse bourdon pour conjurer la grêle. Il ne faut donc pas craindre de brûler sa poudre aux nuages. Les capitaines de navires ne font-ils pas tirer du canon contre cet autre fléau atmosphérique, les terribles trombes?

Mort de M. de Montigny.

M. de Montigny, protonotaire du district de Terrebonne, est mort à 1 heure du matin, à la résidence de son gendre, M. Neuville Belleau Ses funérailles ont eu lieu lundi matin à St Jérôme, comté de Terrebonne, après l'arrivée du train de Montréal.

Mme. Devlin, qui était partie de Dublin, avec l'espérance d'être à Québec à temps pour voir son père avant sa mort, n'est arrivée à Boston qu'hier soir et ne sera à Québec que demain.

La dépouille mortelle du regretté défunt est partie de Québec dimanche soir par le train de 10 30 heures du Pacifique Canadien. M. de Montigny était âgé de 64 ans.

M. de Montigny seconda dans une large mesure le travail patriotique du curé Labelle dans la création et le développement du mouvement colonisateur. Il l'accompagna dans la première excursion que le curé Labelle fit à travers la forêt à St. Jovite. Et bien des fois il exerça au profit des colons sa profusion légendaire.

La Population de la Terre

Il y a environ 1,500,000,000 d'habitants sur la terre. Il en meurt chaque année 33,033,000.

Le nombre des hommes et des femmes est à peu près égal, et la moyenne de la durée de la vie est d'environ 33 ans.

Un quart des hommes meurt avant d'avoir atteint leur quinzième année. Sur 1,000 personnes, une seulement atteint l'âge de cent ans, et plus d'une sur 500 atteint la quatre-vingtième année. Cela fait un total de 81,874 par jour, 3,720 par heure, 60 par minute et 1 par seconde.